Le Courrier des Opelousas.

VOL. 3. OPELOUSAS, PAROISSE ST.-LANDRY, [Louisiane,] 25 AOUT, 1855. **No. 38.**

OPELOUSAS:
SAMEDI MATIN, 25 AOUT, 1855.

☞ Nous apprenons avec plaisir que notre ami *Dr. James Ray*, de notre ville, a été nommé par le Président, Receveur des deniers publics au Bureau des Terres des Opelousas, en remplacement de Mr. Eugène Wartelle, décédé. C'est une choix qui sera généralement bien accepté.'

Nous serions curieux de savoir si le Jury de Police Know-Nothing de notre Paroisse tentera de retirer cet emploi du Dr. Ray, comme il lui a retiré celui de Médecin de Paroisse, trois mois après l'avoir élu pour un an.

Encore le Dr. B. de la C.—L'Organe Know-Nothing de samedi dernier, contient un article d'une colonne et demie, comme réponse du Dr. B. aux quelques lignes que nous lui avions consacrées dans notre feuille du 11 courant.

Nous sommes vraiment peiné de voir que ce pauvre homme soit fou, car assurément c'est un échappé de Bicêtre, et nous jurons ici, que si nous l'avions su, nous nous serions bien gardé d'en dire un mot. Cependant, au point où en sont les choses, il est évident qu'il s'est dit en lisant notre petit article : "Si je ne suis pas docteur mal flatté, je suis du moins chien bien étrillé !" Là-dessus, il a perdu le peu de raison qui lui restait, et le voilà se battant les flancs pour enfanter du français [et quel français, hélas !]. Après avoir éjaculé deux mots de latin, le noble docteur se pose en martyr et dit "qu'en vrai *mal appris*, nous avons profité d'une de ses fautes de français, pour lui dire des injures et insinuer des choses malveillantes, *tout* comme si nous le connaissions." Allons donc, docteur en médecine, c'est simplement pour entendre le ramage de l'oiseau que nous l'avons déniché.

Le martyr du Courrier continue: "Il me conteste les titres de français et de docteur en médecine, après m'avoir *accablé* du *nom d'individu*." Allons, allons, nous ne vous contestons rien du tout ; nous sommes au contraire tout disposé à vous accorder une infinité d'autres titres, pourvu que ce ne soit pas un titre à l'estime de vos compatriotes. Mr B. continue : "Quant à ma qualité de docteur en médecine, que ce sans-cœur [le Courrier] met en doute......" allons donc ! encore une fois, on vous l'accorde, mais ne pleurez pas ; allons !

Un médecin, selon le docteur de la C., ne peut pas être un *individu*. Voyez plutôt, il dit : "Un médecin peut, comme tout autre, faire des fautes d'ortographe, &c., &c." Il aurait encore pleurniché s'il avait été obligé d'écrire du français et de dire qu'un médecin peut, comme tout autre *individu*, &c., &c. Nous ne voulons pas relever les fautes de français du docteur français, nous aurions trop à faire ; mais nous voulons simplement faire voir combien il a en horreur le mot *individu*.

Ici M. de la C. patauge dans une digression à perte de vue sur le nativisme assimilé à la nationalité. Son langage est un labyrinthe d'où il ne peut sortir qu'avec peine, sans logique, sans raison, toujours patinant dans son français à lui. Il vogue de chez les Turcs chez les Russes, il vole embrasser la France, et avec délire baise son empereur ; il use sang et eau à la Havane en combattant les flibustiers anti-Know-Nothings, et entend de là le bombardement de Sébastopol. "Ce sont les Français," dit-il de sa voix saccadée, "ce sont les Français qui combattent pour le nativisme......" et après toutes ces rapsodies, le fou ose dire : "Je ne suis pas fort en politique, comme on le voit."

Si le docteur B. exerce la médecine comme il traite de la politique, nous dirons à *ses* malades: Gare dessous ! Et *pour* quant à son nom et à son diplôme, nous n'en avons encore que faire. Le premier, nous le rencontrerons peut-être quand nous en aurons besoin, le second n'est pas, que nous sachions, enrégistré au Greffe de notre Paroisse, où il devrait l'être.

Mais chose sérieuse à part, M. B. n'est pas poli dans son dernier article. Il nous menace de nous dire que nous ne sommes pas *gentleman*. Le monsieur n'est pas gentil. Il dit que nous avons le *genre charretier*, et il prend un air *arsouille* pour le dire. Allons donc, le *docteur* est fou ; il est plus à plaindre qu'à blâmer.

S'il y avait un hospice d'aliénés dans la localité du docteur frrrrançais, les voisins l'y logeraient bientôt, sans doute.

Vente de la semaine.— Il sera vendu aujourd'hui, par Alphonse Debaillon, encanteur, à Plaquemine Brûlée, un morceau de Terre de 180 arpents Chevaux, Outils, &c.

Pour les conditions, voir l'avis.

☞ Nous avons lu dans le dernier n° du *Patriote*, qu'un nommé Jean Lecassin, Gascon, dit-il, est parti de la Nouvelle-Orléans, emportant avec lui une somme d'environ $ 3,000, appartenant à M. Lastie Dupré, de notre Paroisse, et que le voleur est parti *pour sa terre natale*.

Nous regrettons extrêmement cette perte, qui nous semble être un vol accompagné de la plus noire ingratitude. Un voleur est un voleur, dans quelque pays qu'il soit né.

Une rumeur à peu près semblable parcourt aujourd'hui notre Paroisse. Un nommé James Maddux, natif de l'Etat du Tennessee, Know-Nothing, et employé depuis quelques mois, au Bureau de Poste du Grand Côteau, aurait volé la malle à plusieurs reprises, et ayant enfin été surpris, aurait également décampé *pour sa terre natale*.

Le *Patriote* voudrait-il nous dire si cette histoire est vraie ?

Un voleur est un voleur, dans quelque pays qu'il soit né.

Douze de plus qui abandonnent l'ordre.—Il y a eu une assemblée Know-Nothing à Vernon, Paroisse de Jackson, samedi le 4 Juillet. Douze honnêtes citoyens, membres de l'ordre noir, pour qui la vérité s'est montrée au jour, en sont sortis en remerciant le sort de les avoir délivrés de ces rudes meneurs politiques.

Voilà la marche qu'ils suivront bientôt tous.—Le 22 Juillet dernier, le Conseil Know-Nothing de la Paroisse de Winn, dans cet Etat, a conclu, à l'unanimité, de se dissoudre. Les bons Démocrates de cette Paroisse qui avaient été entraînés dans cet ordre sous de faux prétextes, en sortent rapidement en avouant qu'ils ont été trompés. Le fait est que le Know-Nothingisme ne convient pas au peuple honnête du Nord de la Louisiane.

Encore d'autres qui suivent le bon exemple.— Un correspondant honorable de Sparta, Paroisse Bienville, du 5 août, annonce qu'il vient d'apprendre que vingt membres Know-Nothings viennent de se retirer de l'ordre mystérieux. Entr'autres, se trouve le shérif de la Paroisse, et d'autres citoyens notables.

[*Communiqué.*]

A Mr. le Dr. B. de la C.

Monsieur,

Si vous vous étiez contenté de parler en votre nom, dans la lettre que vous avez publiée dans le n° 23 du *Patriote des Opelousas*, personne, je le crois, n'aurait songé à relever les étrangetés qu'elle contient et vous n'auriez pas à vous plaindre si amèrement aujourd'hui, des observations un peu rudes, mais bien méritées, que cette singulière lettre a provoquées.

Libre à vous, monsieur, d'approuver les outrages qu'une secte, plus aveugle que sage, jette à la face de tout Européen qui, confiant dans la Constitution des Etats-Unis, est venu lui demander l'hospitalité ; lui apportant en échange, son industrie, ses talents et son sang au besoin.

Libre à vous, *étranger*, d'accepter l'ignominie que quelques fanatiques égarés, voudraient en vain répandre sur ces émigrés de toutes classes, qui ne se sont expatriés que comptant sur des promesses sacrées. Car l'Union Américaine dit au monde : "Venez à nous, vous qui êtes opprimés et qui aimez la liberté, venez et acceptez nos lois, elles vous protègeront et vous serez nos enfants."

Mais non pas libre à vous, monsieur, d'accepter ces dégradations au nom de vos compatriotes. Soyez, tant qu'il vous plaira, l'adulateur de ces fanatiques qui n'ont, pour vous comme pour nous, que haine et mépris ; allez leur presser la main et faites chorus avec eux contre nous, cela vous regarde, bien que ce soit fort laid. Mais ne vous avisez plus d'insinuer que vous soyez l'organe de qui que ce soit, quand il vous prendra de ces fantaisies-là Sachez, Mr. le Docteur, que vos lettres ont soulevé l'improbation générale, et je ne crois pas me tromper en affirmant que tous les Français qui les ont lues, en ont été aussi indignés que peinés : indignés, de voir un des leurs se faire si peu digne de sa nationalité ; peinés, de voir un homme que son *titre*, devrait obliger à donner l'exemple de la dignité et du savoir vivre, s'exprimer comme vous l'avez fait dans votre dernière épître. Sans doute, un médecin français, pas plus qu'un autre, n'est obligé d'être un Démosthènes d'éloquence, mais il doit au moins connaître sa langue et savoir s'en servir ; puisque la première condition pour être admis aux études médicales de son pays, c'est d'avoir été à l'école et d'y avoir profité.

Un lecteur de vos deux chefs-d'œuvre.

L'EMEUTE DE LOUISVILLE.

Nos lecteurs savent déjà qu'il y a eu à Louisville, une émeute où 6 natifs Américans et 14 étrangers, y compris une femme, ont perdu la vie. On sait aussi que c'est à une élection que cette émeute a eu lieu.

En parlant de cette circonstance regrettable, le Journal Démocrate de cette ville dit :

"Il n'y eut jamais de force pareille à ces élections. Des milliers d'électeurs ont été détournés des polls par des menaces directes ou par des obstacles matériels qu'on opposait systématiquement à leur approche; la ville fut toute la journée au pouvoir d'une populace armée, et que les basses passions de cette foule avaient été surexcitées par les appels incendiaires des journaux et des chefs du parti Américain.

Les polls ne furent ouverts que lorsqu'on eut pris toutes les mesures nécessaires pour avoir le vote des Know-Nothings et pour empêcher celui de leurs adversaires; personne ne fut admis à voter avant d'avoir justifié de son orthodoxie américaine, c'est-à-dire de son dévouement au parti exécutif; ceux qui essayèrent d'user de leur franchise électorale furent boxés brutalement et rejetés hors de la foule, et ainsi le scrutin fut souillé par toute espèce de fraudes et d'outrages dont le Kentucky devra rougir à jamais."

Les Recoltes.—Nous avons appris avec plaisir, dit la *Gazette des Attakapas*, que dans toutes les différentes parties de notre paroisse, les récoltes sont généralement excellentes, malgré la grande sécheresse éprouvée dans le commencement de la saison, époque à laquelle elles étaient grandement compromises. Plusieurs de nos habitants voisins ont commencé la cueillette du coton qui est d'une qualité remarquable ; quoiqu'elle ait été un peu retardée, la récolte promet d'être abondante. Nous aurons, cette année, un approvisionnement considérable de maïs dont la qualité ne laissera rien à désirer.

[*Dépêches télégraphiques de l'Abeille.*]

Elections du Tennessee.— Nashville, 11 août.— Johnson, démocrate, a été élu gouverneur du Tennessee, à une majorité de 2,000 voix. Six know-nothings et quatre démocrates ont été élus représentants au Congrès. Les know-nothings ont une voix de majorité à la Chambre des Représentants de l'Etat et deux au Sénat.

Elections du Kentucky.— Louisville, 11 août.— Charles S. Morehead, know-nothing, est élu gouverneur du Kentucky, à une majorité qui s'élèvera prochainement à 7,500 voix. Six know-nothings et trois démocrates ont été élus au Congrès ; le résultat est encore douteux dans un district. Il y a une forte majorité know-nothing dans la législature de l'Etat.

Nouveau gouverneur du Kansas.—Washington, 11 août.—M. Shannon, ancien gouverneur de l'Ohio, a été nommé gouverneur du Kansas, en remplacement de M. Dawson, qui a refusé ce poste.

Navigation intérieure.—Louisville, 11 août.—L'Ohio tombe : il y a 6 pieds 4 pouces d'eau dans le chenal.

Louisville, 13 août.— La rivière hausse lentement ; il y a six pieds sept pouces d'eau dans le canal.

New-York, 13 août.—Le coton est dans le même état. La farine est variable. Le maïs est ferme à 86 1-2 cts le boisseau, le mêlé. Cours de porc prime $17 le baril.

Nouvelles des Plaines.—New-York, 13 août.—Des avis reçus de la ville d'Omahaw, sous date du 1er août, disent que les Indiens Sioux pillent et massacrent les habitants près de Foutlervy. Le gouverneur a autorisé le général Thazer à lever un corps de volontaires pour la protection des frontières.

Mortalité.— La mortalité à New-York, pendant la semaine, a été de 592.

Caroline du Nord.— Washington, 13 août.—La délégation au Congrès, de la Caroline du Nord, se compose de trois Know-Nothings et cinq Démocrates.

Texas.—Par un arrivage du Texas, nous avons reçu hier des journaux de l'Est de cet Etat, jusqu'au 9 courant et de l'Ouest jusqu'au 4.

Les démocrates coalisés avec les anciens whigs ont triomphé à Galveston. La majorité de Pease dans cette ville a été de 195 voix. Les locofocos ont célébré leur victoire par une grande procession aux flambeaux.

P. S.—Le steamer Nautilus nous a apporté des nouvelles encore plus récentes. Il a été reçu à Galveston assez de bulletins de l'extérieur pour que l'élection des candidats démocrates aux places de l'Etat, à une forte majorité, ne soit pas douteuse. [*Abeille.*]

La guerre en Crimee.—Une lettre particulière écrite de Paris et apportée à New-York par le *Baltic*, annonce que Louis Napoléon doit se mettre à la tête d'une armée qui entrera en Moldavia et dans la Pologne russe. La nouvelle levée de 140,000 hommes décrétée récemment est destinée à cette campagne. Le but des alliés serait, s'il faut en croire l'auteur de la lettre dont il s'agit, de constituer une république polonaise composée de la Volhynie, de la Pologne et de la Bessarabie.

Nous lisons dans la *Gazette des Hôpitaux*, du 19 juillet dernier, que l'Académie de Médecine de Paris, dans sa séance du 17 juillet, sur un rapport de M. Gibert, médecin de l'hôpital St. Louis, a voté des remerciements à plusieurs auteurs de travaux sur les maladies lépreuses, parmi lesquels nous voyons le nom de M. le Dr. H. Hardy, résident de notre ville, et médecin de la Société Française, à Jefferson City.

☞ Par une coïncidence bizarre, dit la *Presse*, un journal anglais et un journal autrichien mentionnent à la fois un bruit assez singulier relatif à la Prusse. La correspondance parisienne du *Morning Post* et le *Wanderer* dénoncent un traité d'alliance offensive et défensive qui aurait été conclu ou serait sur le point de se conclure entre la Prusse et la Russie. Cependant le *Moniteur prussien* a déclaré que le voyage du prince de Prusse à St. Pétersbourg n'avait aucun caractère politique, et nous croyons, pour notre compte, que la même indécision qui a empêché la *Prusse* de se joindre aux puissances occidentales l'empêchera également de seconder la Russie.

AVEU D'INTOLERANCE ET DE PROSCRIPTION.

Chaque manifestation nouvelle du Know-Nothingisme, apporte de nouvelles preuves de l'intolérance religieuse qui est, au fond, la base de la constitutive de ce parti.

Lorsque la plateforme du grand conseil de la Nouvelle-Orléans parut, nous en examinâmes attentivement les diverses dispositions, et nous arrivâmes à cette conclusion, que la rédaction diffuse de la section relative aux catholiques, cachait mal l'exclusion dont ces derniers étaient frappés; et, qu'au fond, elle acceptait les principes d'exclusion inscrits contre les catholiques, dans la section 8 de la convention de Philadelphia.

Il nous souvient que les journaux Know-Nothings nous accusèrent de vouloir dénaturer le véritable sens de la section 9, de la plateforme de la Louisiane, et d'essayer ainsi d'éloigner les catholiques d'un parti qui leur faisait accueil.

Nos adversaires et leurs orateurs depuis, comprenant l'importance de sallier à eux les Catholiques Louisiannais, ont épuisé toute leur rhétorique à repousser nos conclusions. Ils n'avaient que des caresses pour les catholiques, cachant ainsi le piège qui leur était tendu, et que dissimulait tant bien que mal la rédaction hypocrite de la neuvième section de la plateforme de la Nouvelle-Orléans.

Mais le temps s'est chargé de nous donner raison. Nous savions bien que tôt ou tard la retenue, observée dans un but électoral par nos adversaires, céderait la place à la véritable expression de leurs idées, et qu'un jour viendrait où, dans un moment d'oubli ou d'expansion, ils rejetteraient au loin le manteau d'hypocrisie dont ils s'étaient couverts.

Or, ce moment est arrivé, et un de leurs journaux les plus accrédités, le *Crescent* de la Nouvelle-Orléans, s'est fait l'organe de leurs véritables principes en publiant les résolutions qui suivent et sur lesquelles nous appelons l'attention des catholiques.

Rien n'est plus explicite que ces résolutions. Elles sont en même temps la réfutation péremptoire et sans réplique des cajoleries qu'ils adressent aux catholiques tout en les mettant hors la société politique des Etats-Unis, et la preuve péremptoire que nous avions bien jugé du sens de la plateforme de la Louisiane, sens qu'on avait essayé de cacher sous une rédaction pleines de réticences.

Il est bien évident que les Know-Nothings des paroisses de Claiborne, Bossier, Bienville et Winn, ne peuvent accepter simultanément la plateforme de Philadelphie et celle de la Nouvelle-Orléans qu'à la condition d'une complète identité de principes entr'elles. Si l'une proscrivait le catholicisme et que l'autre le maintint, nos adversaires ne les assimileraient pas ainsi qu'ils le font. C'est parce que l'une et l'autre sont en opposition avec le catholicisme qu'elles trouvent une égale affection dans le cœur des Know-Nothings du nord de l'Etat.

Rien n'est plus explicite à ce sujet que les résolutions que nous publions plus bas.

Nos adversaires lèvent le masque, et jusqu'en Louisiane, au milieu de la population créole, ils portent hardiment le drapeau de l'intolérance religieuse et de la proscription des catholiques!

Voyez leur audace! Ils vont jusqu'à railler les démocrates qui ont pu hésiter à trouver le sens de la neuvième section de la plateforme de la Louisiane, alors qu'il était si clair pour eux.—Exclusion des catholiques!

Il faut que le fanatisme soit bien ardent dans le Know-Nothingisme des paroisses du Nord pour pousser ainsi ses adeptes à lever le masque, ou qu'il se croit bien fort pour heurter de front ainsi la nombreuse population catholique de la Louisiane.

Ainsi, de l'aveu même des Know-Nothings, il y a identité absolue entre les deux plateformes.

Voici ce que nous lisons dans le *Crescent* d'hier matin:

CONVENTION AMERICAINE.

Conformément à une notice de convocation, les délégués du parti Américain dans les paroisses de Claiborne, Bossier, Bienville et Winn, s'assemblèrent en convention dans la ville de Minden, afin de nommer des candidats aux fonctions de Sénateur et d'Avocat de District. J. C. Blackman a été appelé au fauteuil, et J. M. Thomasson, nommé Secrétaire.

Le juge Nelson J. Scott, de Homer, a été choisi comme candidat aux fonctions d'Avocat de District.

Les résolutions suivantes avec le considérant, ont été présentées par M. Jasper Blackburn, et adoptées à l'unanimité:

Attendu que les principes du parti Américain, reposent sur leur mérite intrinsèque et absolu, et non sur des préjugés locaux et des prédilections sectionnelles, et que l'existence de ce parti, pour être permanente, doit être fondée sur des bases larges et nationales:

En conséquence il est résolu, que nous considérons comme identiques les grands principes qui sont la base et la force de notre plateforme nationale et de la plateforme de cet Etat, et que nous acceptons et sanctionnons cordialement l'une et l'autre, sans nous préoccuper de la forme ou de la rédaction particulière de chacune, et que nous envisageons les chicanes de nos adversaires sur la rédaction de nos plateformes comme un aveu tacite que les grands principes qu'elles renferment ne peuvent être combattus ouvertement avec espoir de succès.

Résolu, que nous approuvons sincèrement les nominations faites par notre Conseil d'Etat tenu récemment dans la ville de la Nouvelle-Orléans.

Qu'en pensent les journaux qui, jusqu'ici, ont essayé de prétendre que le Know-Nothingisme, même en Louisiane, n'était pas proscripteurs des catholiques?

Libéralisme de bon aloi.— Quoique le gouvernement romain soit dénoncé par les démagogues et tous les anti-catholiques, comme absolu, obscurantiste, arriéré, etc., nous ne craignons point de proposer aux réflexions des Know-Nothings l'exemple suivant du vrai libéralisme, donné par le conseil municipal de la ville de Rome :

"La place de conservateur des musées du Capitole était devenue vacante par la mort récente de M. le marquis Melchiorri. Quand il s'est agi de lui donner un successeur, on s'est trouvé dans l'embarras que voici. D'un côté les traditions et les réglements municipaux voulaient que ce poste peu lucratif, du reste, mais très honorable, fût confié à un archéologue, réunissant les deux qualités de citoyen romain et de noble. De l'autre côté, dans le corps de la noblesse romaine, on ne trouvait personne qui convint pour le poste, où il faut une aptitude et des connaissances toutes spéciales, et en même temps tout le monde reconnaissait que nul ne l'occuperait plus dignement que M. Canina, archéologue et architecte distingué, dont les travaux considérables, presque tous publiés à ses frais, ont pour ainsi dire ressuscité et remis en place Rome antique ; mais M. Canina ne remplissait aucune des deux conditions dont nous avons parlé plus haut. Quoique fixé à Rome depuis quarante ou cinquante ans peut-être, il est toujours resté Piémontais, et de plus il n'est point noble. Le conseil municipal a généreusement tranché ces deux difficultés, en créant M. Canina citoyen romain et en l'inscrivant sur le livre d'or du patriarcat romain."

BULLETIN.

Les dernières nouvelles de l'Alabama et du Tennessee sont des plus favorables à la démocratie. Selon les dépêches que nous avons publiées hier, Winston, candidat démocrate, au poste de gouverneur de l'Alabama, l'aurait emporté sur son concurrent Know-Nothing, et Johnson, aussi candidat démocrate au siège gubernatorial du Tennessee, aurait été nommé par une majorité de 1,000 voix.

Ces deux élections venant à la suite du succès de M. Wise dans la Virginie, peuvent être considérées comme l'expression des sentiments du Sud au milieu de la crise que nous traversons. C'est une réponse péremptoire au défi jeté par les Know-Nothings abolitionistes et intolérants du Nord. Ce succès de la démocratie est d'autant plus significatif que, jusqu'ici, le Tennessee avait donné une forte majorité au parti whig. C'est donc un revirement complet provoqué par les doctrines anti constitutionnelles du Know-Nothingisme. Et certes, on ne l'attribuera pas à l'influence des citoyens naturalisés; c'est à peine si le Tennessee en compte quelques-uns.

Décidément le Sud prévoit la grave situation que lui feront nécessairement l'antagonisme du Nord et l'union de toutes les factions hostiles aux institutions du Sud, et il se prépare à la lutte en plaçant à la tête de ses Etats des hommes éprouvés et invinciblement attachés à la Constitution et aux droits et libertés qu'elle reconnaît et consacre.

Ces deux élections auront une influence considérable sur celles qui se préparent dans d'autres Etats du Sud. L'impulsion est donnée, le voile qui couvrait les doctrines de nos adversaires est levé, la lumière se fait sur les dangers dont le Sud et ses institutions sont menacés, et les protestations par la voie du scrutin jaillissent de toutes parts.

LA REVOLUTION AU MEXIQUE.

Nous l'avons déjà dit, si la dictature de Santa-Anna est menacée dans le sud du Mexique, dans le nord c'est l'existence même de la république qui est en péril. C'est contre Son Altesse Sérénissime—donnons ses titres au despote mexicain—que la révolution est dirigée, mais elle se complique, près de la frontière, d'éléments étrangers qui pourraient d'un instant à l'autre en altérer le caractère et lui donner une portée que ne prévoient peut-être pas ses chefs du moment. Nos mœurs et nos idées se sont filtrées dans les provinces qui confinent aux Etats-Unis ; nos concitoyens y ont pénétré, et par leur exemple, leurs conseils, leur propagande, ont profondément modifié l'esprit de la population. La dernière invasion sous le général Taylor a d'ailleurs laissé des traces profondes dans le pays. Les Mexicains du nord comprennent qu'il y aurait pour eux plus de garanties d'ordre et de stabilité, plus de protection, plus de bonheur, sous le drapeau étoilé de l'Union que sous la bannière anarchique de leur république.

Aussi la révolution fait-elle de rapides progrès chez nos voisins. Les dernières nouvelles reçues par la voie du Rio Grande nous apprennent que les insurgés, sous les ordres du général Vidauri, ont battu les troupes du gouvernement, commandées par les généraux Cruz et Gaitian. Le combat a eu lieu à Saltillo le 22 et le 23 juillet. Nous ne savons pas le nombre de troupes engagées des deux parts. Les insurgés ont ouvert le feu le 22 à huit heures et demie du matin entre la Plaza où était réuni l'ennemi. L'action a duré toute la journée et toute la nuit ainsi que toute la matinée du 23. Toute la division ennemie a été mise en fuite. Les rebelles se sont emparés de deux pièces d'artillerie et poursuivent les fuyards dans l'espoir de leur enlever $60,000 que les généraux de Santa-Anna emportaient dans leur retraite.

Cet engagement est le plus sanglant qui ait eu lieu depuis le commencement des hostilités. Les insurgés ont perdu en morts et en blessés, environ cent hommes. Le général Vidauri, dans une proclamation qu'il adresse de Saltillo, 24 juillet, à ses compagnons d'armes, leur rappelle avec orgueil les victoires qu'ils ont remportées, parle de la facilité avec laquelle ils se sont rendus maîtres des villes fortifiées de Monterey et de Saltillo que défendaient de fortes garnisons— la fleur de l'armée mexicaine. Il leur dit que le Dieu des armées s'est prononcé pour eux et qu'ils n'ont qu'à persévérer dans la tâche glorieuse qu'ils ont entreprise pour conquérir toutes leurs anciennes libertés supprimées par le dictateur.

Il règne un très grand enthousiasme parmi les libérateurs, comme s'intitulent les insurgés, et ils sont pleins de confiance dans l'issue de la lutte. Ils n'admettent pas qu'ils puissent avoir le dessous et agissent en effet avec une vigueur et un ensemble qui doit leur assurer la victoire. Leurs premiers succès leur ont d'ailleurs valu de nombreuses adhésions, et à chaque avantage remporté sur l'ennemi ils verront accourir sous leur étendard de nouvelles phalanges.

Garza, Capestran et Tayas se trouvaient à la tête de mille à douze cents hommes, dans le voisinage de Matamoros, mais on ne pensait pas que cette ville fût attaquée avant la fin d'août ou le commencement de septembre. Pour entreprendre quelque chose de sérieux contre Matamoros, il faut réunir toutes les divisions de l'armée insurgée, et comme de grandes distances les séparent, plusieurs semaines seront nécessaires pour exécuter cette opération. En attendant le général Woll qui commande dans la ville, se fortifie et abat les bois et les cabânes dans le voisinage pour que l'ennemi ne puisse se cacher dans les taillis ou les habitations, et qu'il soit forcé de marcher à découvert contre la place.—*Abeille.*

Un corps embaumé dans la glace.— On lit dans le *Journal de Genève* :

"Quelques-uns de nos lecteurs se rappellent peut-être que le guide le plus renommé de Chamounix, ce Jacques Balmat, qui le premier escalada le Mont Blanc avec de Saussure [1786], avait disparu il y a vingt-un ans, c'est-à-dire en 1834. On conjecturait, non sans raison, qu'il s'était mis à la recherche d'une mine d'or qu'il prétendait exister quelque part dans le massif du Mont Blanc, mais dont il cachait soigneusement la situation, et qu'il avait péri dans l'une de ses excursions solitaires. Cette hypothèse vient d'être confirmée de la façon la plus inattendue. En effet, depuis quelques jours, on remarquait une partie opaque dans la glace qui forme la voûte de la source de l'Aveyron, et ce phénomène avait déjà attiré l'attention de plusieurs guides; car on sait que ces glaces sont d'une limpidité parfaite. Tout-à-coup eut lieu, vendredi dernier, la débâcle annuelle de ces blocs, et l'on vit apparaître au jour, un corps d'homme dont la partie supérieure était encore engagée dans les glaces. Une foule d'habitants s'y transporta immédiatement, munie de pioches, et en quelques minutes on dégagea le corps d'un vieillard dans un état parfait de conservation; seulement, le crâne était fracturé et le bras droit cassé en deux endroits. Ses habits et sa chaussure étaient également intacts. A peine la figure eut-elle été placée en pleine lumière, qu'il s'éleva, parmi les hommes et les femmes d'un certain âge, un cri d'étonnement, car tous venaient de reconnaître ce Jacques Balmat, dit Mont Blanc, dont la fin mystérieuse revenait souvent dans les conversations de guides, et que le glacier qui l'avait si misérablement englouti venait enfin le rendre au jour. Le corps fut immédiatement transporté à Chamounix, où il a dû recevoir les derniers honneurs."

Mort de M. Samuel J. Peters.—La Nouvelle-Orléans vient de perdre un de ses citoyens les plus distingués. M. Samuel J. Peters est mort samedi dernier, à l'âge de 54 ans. Arrivé jeune à la Nouvelle-Orléans, il conquit tout de suite parmi nous une position éminente et travailla avec ardeur au développement de la prospérité de notre ville. Actif et entreprenant, il menait de front les affaires publiques et les siennes. La fortune couronna ses efforts, mais de cruelles épreuves l'atteignirent au moment où il allait jouir d'un repos mérité. La perte de deux de ses filles avait profondément ébranlé cette âme fortement trempée, et bien que M. Peters eut conservé extérieurement toutes les apparences de l'énergie, néanmoins la lutte intérieure l'avait brisé. Un anévrisme du cœur se déclara et c'est à cette maladie qu'il a succombé avant-hier. [*Abeille.*]

Le vrai langage evangelique.— Nous trouvons dans un sermon prononcé récemment par le révérend docteur Bellows, de New-York, le passage suivant qui mériterait d'être gravé en lettre d'or en ces jours de fanatisme et d'hypocrisie :

"Pour ma part, je le dis solennellement, j'en suis venu à regarder avec soupçon la piété de ceux qui n'aime le plaisir sous aucune forme. Je ne saurais me fier à l'homme qui ne rit jamais : qui est toujours sérieux; qui n'a point d'issue visible, pour ces sources naturelles d'amusement et de gaieté, qui sourdent, pour ainsi dire, au fond de l'âme humaine. Je sais que la nature prend sa revanche de cette violence qu'on lui fait. Je m'attends toujours à voir des vices secrets, des mauvaises actions ou des crimes horribles sortir de ces profondeurs où manquent l'air et l'espace. Aussi, est-ce pour moi une véritable satisfaction morale, de voir les plaisirs innocents et les amusements populaires résister au bigotisme religieux qui affecte si mal à propos de les condamner. Tout vaut mieux que cette vie sociale sombre, morte, misérable, en proie à l'ennui et aux surexcitations morbides, qui résulte d'un puritanisme non mitigé, et qui donne presque toujours pour regain une licence sans frein et d'infâmes folies."

☞ Un opticien de Londres vient d'introduire dans la construction des longues-vues un perfectionnement d'une grande importance, dont les résultats semblent à peine croyables. Au moyen de son système, dit le *Times*, une toute petite lunette, pouvant se porter dans la poche du gilet, a un pouvoir grossissant tellement fort, qu'à une distance de quinze milles anglais on peut facilement distinguer la tête d'une épingle ; et si, à cette même lunette, on adapte un oculaire astronomique, on peut facilement observer les satellites de Jupiter, l'anneau de Saturne et les principales étoiles doubles. Cette découverte est appelée à rendre de grands services aux armées de terre aussi bien qu'à la marine, et nous paraît surtout se recommander par la fixité du point visuel, qu'il était difficile de maintenir dans le champ de l'objectif avec les lunettes d'une grande longueur.

☞ 291 personnes sont mortes de la fièvre jaune, à la Nouvelle-Orléans, durant la semaine finissant le 12 courant.

Gouverneur du Kansas.— M. Dawson a refusé la place de Gouverneur du Kansas que lui offrait le Président.

EUROPE.

(*Dépêches télégraphiques de l'Abeille.*)

La Crimee.—Preparatifs de l'assaut.—Bruits de la levee du siége.—Angleterre.—Espagne.

Halifax, 15 août.— L'America est entré dans ce port aujourd'hui à quatre heures et demie de l'après-midi. Voici un sommaire des nouvelles qu'il apporte :

Les dernières nouvelles de la Crimée annoncent que tous les préparatifs pour une action générale étaient terminés, et qu'une grande bataille devait avoir lieu dans quinze jours.

Les Russes ont réussi à creuser des trous pour leurs francs-tireurs, en face de la ligne des sapeurs français

On poussait avec une grande activité les préparatifs d'une expédition dont le but était encore secret. On croit qu'il s'agit de forcer l'entrée du port. La flotte était réunie dans la baie de Kamiesch.

Le bruit courait à Paris que le gouvernement français avait reçu l'avis officiel de la reprise du bombardement du Malakoff et du Redan

Le vice-roi d'Egypte négociait pour obtenir un corps de Bédouins qui consentît à aller en Crimée.

Une dépêche télégraphique reçue à Londres, le samedi à midi, immédiatement avant le départ de l'America, annonçait que le siége devait être levé.

La reine d'Angleterre a demandé au parlement de nouveaux subsides pour la guerre, et le chancelier a proposé d'émettre sept millions de livres sterling en billets de l'Echiquier.

Lord Palmerston, en réponse à une interpellation qui lui avait été adressée au sujet de l'enrôlement aux Etats-Unis de soldats pour l'armée anglaise de Crimée, a déclaré que pour prévenir toute difficulté avec le gouvernement américain, l'Angleterre avait envoyé en Amérique l'ordre de suspendre le recrutement.

Le bruit s'est répandu en Europe que l'Espagne devait envoyer un contingent de troupes en Crimée, mais qu'elle demanderait en retour des puissances occidentales des garanties pour la défense de son territoire et le maintien de sa domination à Cuba.

Elections.—Les Know-Nothings, soi-disant américains ont été battus honteusement dans les élections de l'Alabama et du Texas.

Un fait qu'il est bon de consigner sur lequel nous appelons l'attention de nos lecteurs est celui-ci :

Dans quatre de ces Etats, le Tennessee, la Caroline du Nord, le Texas et l'Alabama, le ticket anti-know-nothing remporte la victoire, et nulle par la paix publique n'est troublée, nulle part le sang des citoyens ne rougit les rues, nulle part les flammes ne dévorent des blocs entiers de maisons.

Dans un seul Etat, le Kentucky, le parti américain triomphe et le sang coule, des maisons sont incendiées, des citoyens sont massacrés, et des femmes sont la proie des émeutiers... Malheur, malheur donc à tout Etat, ou le parti américain triomphera.

Mort d'un Eléphant.—On lit dans le *Morning Sun* de Londres :

"Le grand éléphant, âgé de 120 ans, qui avait appartenu naguère à M. Wombwell, ne pouvant se remuer par suite d'un mal au pied, le propriétaire actuel a donné l'ordre de le détruire de la manière la plus douce possible. En conséquence, M. E. Price, chirurgien vétérinaire, et M. Flowit, pharmacien de Birmingham, ont procédé, vendredi dernier, à l'accomplissement de son désir. En dix minutes, au moyen de l'application du chloroforme, l'animal devint complètement insensible. Puis l'acide prussique fut administré, mais sans effet, ainsi que deux fortes doses de strychine qui ne produisirent aucune sensation douloureuse perceptible.

"Comme ces essais ne réussissaient pas, on continua d'appliquer le chloroforme, dans l'espoir que l'animal pourrait y succomber. Mais, après trois heures de l'emploi de ce procédé, on ne remarqua rien de changé dans la respiration. On cessa l'opération, et en une heure et demie tous les effets en avaient disparu. Il ne restait plus pour moyen de destruction que le couteau et les balles. Après avoir chloroformisé de nouveau l'animal, on essaya ce dernier procédé et on lésa une branche de l'artère carotide, d'où il jaillit du sang en assez grande quantité. On élargit ensuite l'ouverture avec le couteau, et l'artère fut tranchée. En peu de minutes, le colossal animal cessa de vivre. Il mourut sans convulsion et sans manifester la moindre souffrance."

EUROPE.

Nous complètons aujourd'hui notre bulletin européen :

Une dépêche du général Gortschakoff confirme la nouvelle de la mort de l'amiral Nachimoff. Une autre dépêche datée de Vienne, 26 juillet, annonce celle du général Todleben, le savant ingénieur qui a organisé et si admirablement dirigé, depuis le commencement du siége, la défense de Sébastopol.

Le correspondant du *Times* de Londres parle d'une attaque simultanée par terre et par mer qui serait en préparation contre Sébastopol. Cent vaisseaux ayant à bord 40,000 hommes de troupes tenteraient de forcer l'entrée du port, pendant qu'un assaut général serait livré par l'armée de terre.

A Sébastopol, les légions ennemies se touchent. On lit dans une dépêche du général Pélissier en date du 25 juillet :

"Après une vive canonnade, les Russes ont fait, vers minuit, une sortie sur la gauche du petit Redan. Comme nous sommes maintenant sur eux, il ne leur a pas fallu une minute pour arriver à nos gabionnades. Ils ont été vigoureusement reçus et repoussés, laissant quelques blessés et huit morts."

Le *Morning Chronicle* publie une lettre écrite par un officier supérieur, dans laquelle se trouve la phrase suivante : "Nous sommes nez à nez avec les Russes. Nous touchons la tour Malakoff avec le bout de nos carabines. Un de ces matins nous sauterons dedans."

L'alliance anglo-française.—Un Anglais était, l'un de ces jours derniers, au café du pont Saint Michel, lorsque, à une table voisine de celle qu'il occupait, vinrent se placer deux soldats d'infanterie et un carabinier. Toutes les personnes se trouvent dans l'établissement ne tarderont pas à remarquer que l'étranger, en regardant les militaires, exprimait par ses jestes et le jeu de sa physionomie la plus grande satisfaction. Puis on le vit fort attentionné à consulter un petit dictionnaire de poche et a écrire avec un crayon sur un papier qu'il tira de son portefeuille.—Tout à coup il se leva, paya sa consommation, s'approcha des soldats, remit au carabinier un papier soigneusement plié et séloigna rapidement. Ayant développé ce papier, le cavalier reconnut qu'il contenait une pièce de 20 fr. et ces mots : *England and France, à bas Russe* (Angleterre et France, à bas les Russes.

Corruption Judiciaire.— Une correspondance adressée de Bucharest au *Constitutionnel*, trace un triste tableau de la corruption des mœurs dans les Principautés danubiennes. Nous lui empruntons les passages suivants :

"Dernièrement, un boyard eut un procès de grande importance. Il fit marché, dans le tribunal même, avec un des juges qui était un de ses amis. Celui-ci eut la délicatesse de se contenter de 300 ducats. Les parents de la partie litigeante vantèrent ensuite, en société, et avec la plus grande naïveté, "la magnanimité du juge, qui, par amitié, s'était borné à recevoir la minime somme de 300 ducats, tandis que la partie adverse lui en avait offert 1,000." Relativement, en effet, cela pouvait passer en ce pays pour une bonne action.

"Le prince G.... eut un procès pour un héritage. Pour parvenir à obtenir un arrêt favorable à sa cause, il eut à dépenser, dans toutes les instances, la somme de 21,000 ducats en frais de corruption. Dans cette cause célèbre, M. B.... toucha 2,500 ducats. Un frère de ce même M. B...., a, depuis vingt ans, un procès pendant, touchant la possession d'une des plus grandes propriétés territoriales de la principauté. Le revenu de cette immense terre a été littéralement dévoré par les juges pendant tout ce long laps de temps.

"On pourrait citer mille autres exemples de cette monstrueuse vénalité, car ce fléau ne pèse pas moins sur le pauvre que sur le riche.

"De pareils faits sont loin de faire scandale ici. C'est chose journalière et acceptée, sinon acceptable.

"Lors même qu'un procès est gagné, il s'agit encore de l'exécution rigoureuse de la sentence. Ici, nous entrons dans une nouvelle sphère d'abus inouïs. L'exécution des sentences judiciaires est un ressort de la police. L'aga (préfet de police) affermait, antérieurement, les bénéfices de l'exécution, ou plutôt de la non-exécution, à des commissaires, à raison de 2,000 ducats par an."

☞ Mr. Philip H. Morgan, a été élu, le 15 courant, Juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, en remplacement de Mr. Lea, élu à la Cour Suprême.

Décédée—En cette Paroisse, le 21 courant, Melian Hayes, épouse de Elisha Andrus.

Candidats.

☞ Nous sommes requis de publier le ticket suivant :—

TICKET DEMOCRATIQUE DE L'ETAT.

Pour Gouverneur,
ROBERT C. WICKLIFFE, d'Ouest Feliciana.
Pour Lieutenant-Gouverneur,
C. H. MOUTON, de Lafayette.
Pour Secrétaire d'Etat,
ANDREW S. HERRON, d'Est Baton Rouge.
Pour Auditeur,
SAMUEL F. MARKS, d'Ouest Feliciana.
Pour Trésorier,
CHARLES E. GRENEAUX, des Natchitoches.
Pour Avocat-Général,
E. WARREN MOISE, de Plaquemine.
Pour Surintendant de l'Education Publique,
SAMUEL BARD, de Carroll.
Pour le Congrès.—4me. District,
JOHN M. SANDIDGE, de Bossier.

18 Août, 1855.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que Mr. François Richard est candidat anti-Know-Nothing à la place de Shérif de cette paroisse, à l'élection de Novembre prochain.

SES NOMBREUX AMIS.

25 Août 1855.

MM. Sandoz & Meynier,—Veuillez annoncer que L. Veillant Chachere fils est candidat Anti-Know-Nothing pour la place de Shérif de cette paroisse, à l'élection de Novembre prochain.

NOMBRE D'AMIS.

30 Juin, 1855.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer Mr. William Mouton comme candidat pour la place d'Avocat de District pour le 15me District Judiciaire de cet Etat, à l'élection de Novembre 1855.

Opelousas, 19 Mai 1855.

☞ Nous sommes autorisé à annoncer que M. Pierre Mouillé, est candidat à la place d'Assesseur, qu'il occupe maintenant, et que comme tel il croit devoir déclarer qu'il est opposé à la secte Know Nothing. Il se recommande à ses amis et aux votans en général. [21 avril.

COMMERCIAL.

(*Extrait de l'Abeille.*)

Nlle.-ORLEANS.—REVUE DE LA SEMAINE.

Vendredi soir, 17 Août.

Il n'y a pas eu d'animation sur le marché, mais les prix de la plupart des principaux articles se sont maintenus, l'approvisionnement ayant été très faible.—La hausse qui s'est déclarée dans le frêt a fait légèrement fléchir le coton. La farine s'est mieux vendue que la semaine dernière.— Il y a eu baisse dans le maïs et peu de ventes.—Les provisions ont été fermes ; les détenteurs de porc et de graisse ont eu l'avantage.

COTON.—Bonne demande à l'ouverture. Ventes de samedi, 1,000 balles, à des prix fermes. Lundi, les acheteurs se tinrent à l'écart et les transactions de ce jour-là, y compris ceux des deux jours suivants, ont à peine atteint le chiffre de 1,600 balles, à des prix très irréguliers, mais généralement en faveur des acheteurs. Les ventes d'hier n'ayant pas excédé 100 balles et celles d'aujourd'hui 600, ce qui porte les opérations de la semaine à 3,300 balles aux prix que nous publions plus bas. Il a été reçu cette semaine, 1,595 balles de la nouvelle récolte, ce qui fait 1,733 balles jusqu'à ce jour.

Classification de Liverpool.

Louisiane et Mississipi.

Inférieur,	5 à 6	Fair,	— à —
Ordinaire,	7½ à 9	Fully fair,	— à —
Good ord.	— à —	Good fair,	— à —
Middling,	9¾ à 10	Good fine,	— à —
Good Mid.	11 à 11½	Middling fair,	— à —

SUCRE.— Hausse par suite du peu d'arrivages et du peu d'espoir d'approvisionnement. Les opérations se sont élevées à 500 boucauts, dont la plus grande partie aux prix suivants : inférieur à ordinaire,—a—cts ; fair à fully fair, 7 a 7¼c ; prime et choix, 7½ a — cts ; clarifié et raffiné, — a —c.

MELASSE.—Nos remarques au sujet du sucre s'appliquent également à la melasse qui est montée à 28 a 30 cts l'ordinaire à prime recuite en baril et 33 cts le gallon en demi-baril. Vente : 350 barils.

FARINE.— La demande a absorbé les derniers arrivages et quelque peu réduit ceux de la semaine dernière. Prix plus fermes dans les dernières transactions. Ventes : environ 10,000 barils, la plus grande partie à $7 25 a $7 50 la superfine de St. Louis, $7 50 a 7 75 la fantaisie et $8 50 a 8 75 le baril d'extra.

MAIS.—Marché lourd ; baisse. Ventes : 15.000 sacs, la plus grande partie à 60 a 65 cts l'inférieure à bonne qualité et 68 a 70 cts le boisseau de jaune et prime. Le jaune et blanc prime ont rapporté dernièrement 75 a 80 cts.

AVOINE ET SON.— Baisse dans l'avoine. Ventes : 6,000 à 7,000 sacs, à 40 a 48 cts l'ordinaire à nouvelle prime et 50 a 52 cts le boisseau de l'année dernière.—Le son s'est vendu généralement à 75 a 80 cts les 100 livres. Ventes : 5,000 sacs.

PORC.—Meilleure demande et hausse. Ventes : 2,000 barils de mess, à $18 le mess non inspecté et marqué et $17 50 le baril de M. O.

BŒUF.— Nous côtons encore le bœuf à $17 a $17 50 le mess en baril et $9 a $9 50 le demi-baril.

BACON.—Il s'est traité 300 boucauts, la plus grande partie à 8¾ cts les épaules, 9¼ a 10 cts les plats-côtés [ribbed], 10 a 10½ les plats-côtés désossés et 12 a 13½ cts les jambons passés au sucre.

GRAISSE.—Bonne demande pour l'exportation et hausse de 1c par livre. Les opérations comprennent 2,500 barils et tierçons. Le prime a rapporté 11 cts au commencement de la semaine, mais 12 cts dernièrement.

TOILE D'EMBALLAGE.— La toile du Kentucky s'est peu vendue à 16½ a 17½ cts et celle de l'Inde à 14¼ a 14½ cts.

CORDE D'EMBALLAGE.— Il s'est traité environ 800 rouleaux à 7½ a 8 cts.

WHISKEY.—Faible demande. Quelques lots à 34½ a 35 cts le rectifié, 36 a 27 cts l'extra et 37 cts le gallon d'ordinaire.

CAFE.—Rio très calme, mais les prix se sont maintenus à cause de la grande diminution du stock. Ventes : 3,000 sacs, à 9½ a 10 cts l'ordinaire, 10½ a 10¾ le fair à good fair et 11½ cts la livre de prime.

RIZ.—Le stock de riz de la Caroline a beaucoup diminué. Les prix ont varié de 7 a 7½ cts.

Loge H∴ C∴ No. 19,
M∴ A∴ L∴ & A∴

UNE tenue régulière de cette R∴ Loge sera tenue le Lundi, 27 Août courant, à 4 heures de l'après-midi.

Les frères étrangers sont invités d'assister à la séance.

Pour affaires importantes.

Par mandement du V∴ M∴
P. LEONCE HEBRARD,
Secrétaire.

Opelousas, 25 Août, 1855.

VENTE PAR LE SHERIF.
ETAT DE LA LOUISIANE.

Marshall & James, vs. Mark W. Harwell & als., } COUR DE DISTRICT, *Paroisse St. Landry.* No. 7269.

EN vertu d'un writ de fi. fa. lancé par la Cour de District, dans et pour la Paroisse St. Landry, et à moi adressé dans l'affaire ci-dessus intitulée, j'exposerai en vente publique, pour du comptant, à la Maison de Cour de cette Paroisse, le Samedi, 6me jour d'Octobre prochain, 1855, commençant à 11 heures du matin, et continuant de jour en jour, s'il est nécessaire, tous les droits, titres, intérêts et prétentions de Mark W. Harwell & als., à la propriété ci-dessous décrite, saisie pour satisfaire le dit writ, à savoir:

Deux cent soixante acres de Terre, bornés au Nord par une terre de E. B. Scott, au Sud par A. Boutté, à l'Est par sa propre terre, et à l'Ouest par Mademoiselle Denise Bourque, à Bellevue.

J. B. DAVID, *Shérif.*
Bureau du Shérif, St. Landry, 25 Août, 1855.

VENTE PAR LE SHERIF.
ETAT DE LA LOUISIANE.

James E. North & al. vs. Mark W. Harwell & als., } COUR DE DISTRICT, *Paroisse St. Landry,* No. 7311.

EN vertu d'un writ de fi. fa., lancé par la Cour de District, dans et pour la Paroisse St. Landry, et à moi adressé dans l'affaire ci-dessus intitulée, j'exposerai en vente publique, pour du comptant, à la Maison de Cour de cette Paroisse, le Samedi 6me jour d'Octobre prochain, 1855, commençant à 11 heures du matin et continuant de jour en jour, s'il est nécessaire, tous les droits, titres, intérêts et prétentions de Mark W. Harwell & als. à la propriété suivante, saisie pour satisfaire le dit writ, à savoir :

Deux cents acres de Terre, bornés au Nord par une terre de E. B. Scott, au Sud par Adelard Boutté, à l'Est par l'habitation du défendant, et à l'Ouest par une terre de Lessin Lavergne.

J. B. DAVID, *Shérif.*
Bureau du Shérif, St. Landry, 25 Août, 1855.

VENTE PAR LE SHERIF.
ETAT DE LA LOUISIANE.

James W. Clark vs. John Caswell & als., } COUR DE DISTRICT, *Paroisse St. Landry,* No. 6006.

EN vertu d'un jugement de la Cour de District, dans et pour la Paroisse St. Landry, rendu dans le procès ci-dessus intitulé et à moi adressé, j'exposerai en vente publique, à douze mois de crédit, à partir du jour de la vente, à la Maison de Cour de cette Paroisse, le Samedi 6me jour d'Octobre prochain, 1855, commençant à 11 heures du matin et continuant de jour en jour, s'il est nécessaire, tous les droits, titres, intérêts et prétentions de John Caswell & als., à la propriété ci-dessous décrite, saisie pour satisfaire le dit ordre, à savoir :

Un certain Morceau de Terre, tenu en commun entre les parties, dans le procès ci-dessus intitulé, situé dans la Paroisse St. Landry, faisant face au Bayou Courtableau, courant dans la profondeur au Bayou Teche ou Lemelle, et contenant soixante-dix-sept acres et quatrevingt-sept centièmes, ou quatrevingt-douze arpents et un centième, de superficie, plus ou moins. L'acquéreur fournissant sécurité personnelle et approuvable pour le payement ponctuel du prix, et la terre demeurant spécialement hypothéquée jusqu'au plein et entier payement du capital et des intérêts, à raison de huit pour cent l'an, sur le prix d'achat, de l'échéance au payement.

J. B. DAVID, *Shérif.*
Bureau du Shérif, St. Landry, 25 Août, 1855.

AVIS.

EDWARD STAPLETON, de la Paroisse St. Landry, ayant présenté une pétition à l'effet d'être nommé Administrateur de la Succession de feu Dudly Rutledge, décédé, dernièrement de la susdite Paroisse.

En conséquence, avis est par le présent donné à ceux qui pourraient avoir des raisons légales à opposer à la dite nomination, d'avoir à les enrégistrer, par écrit, au Bureau du Greffier de la Cour de District de la susdite Paroisse, dans les dix jours qui suivront la date du présent avis.

A. GARRIGUES, *Greffier.*
Opelousas, 25 Août, 1855.

THEOD. DEVALCOURT,
Encanteur public pour la Paroisse St. Landry,

Son Bureau est près du Grand Côteau, et tous ordres laissés au bureau du *Courrier* seront promptement expédiés. [18 Août 1855.